

Enseigner l’art oratoire, c’est d’abord répondre à la question de savoir s’il s’enseigne, s’il est transmissible. Cette question est délicate. Il y a dans la parole une part irréductible de don. C’est pourquoi on parle d’art oratoire, et non de technique. Certaines personnes ont la chance d’avoir naturellement du charisme, de l’aisance, une capacité à focaliser l’attention et les regards. D’autres n’ont pas ces dons. C’est ainsi. Mais il en va de la parole comme de tout art : le don n’est rien sans le travail. Quel que soit son niveau de départ, j’ai la conviction ferme que l’on peut progresser pour gagner en confiance en soi et en force de conviction. J’ai vu tant d’étudiants bredouillants devenir sinon des tribuns, du moins des jeunes capables d’exprimer clairement et de façon percutante leurs convictions.

Et d’une certaine façon, mon parcours illustre aussi la possibilité d’une réconciliation avec la parole.

Je suis enfant unique. On ne parle pas de la même façon avec des adultes et avec des enfants. On peut se réfugier dans la parole d’enfant. Il y a une spontanéité, une complicité dans la parole entre frères et sœurs, entre cousins. Avec un adulte, la parole est d’emblée teintée d’autorité, connotée par l’idée d’une hiérarchie, d’une supériorité. La parole n’a rien de naturel, de joyeux ou d’enthousiaste, elle est toujours sanctionnée par le jugement d’un parent ou d’un professeur.

Précisément parce que l’école survalorise l’écrit au détriment de l’oral – ce n’est pas nouveau, Paul Valéry s’étonnait déjà de « notre négligence dans l’éducation de la parole », ajoutant : « Cependant qu’on exige le respect de la partie absurde de notre langage, qui est sa partie orthographique, on tolère la falsification la plus barbare de la partie phonétique, c’est-à-dire la langue vivante » – s’est naturellement instillée dans mon esprit l’idée que la parole était une compétence assez secondaire. Puisque ce n’était pas noté, c’est sans doute que ce n’était pas très important...

D’où, probablement, une histoire d’amour contrariée avec la parole. Convaincu qu’elle était futile, je l’ai ignorée, et elle me l’a bien rendu ! J’ai longtemps eu le plus grand mal à prendre la parole en public, les rares fois où c’était malgré tout nécessaire. De ces occasions, je n’ai des souvenirs que de tensions, de mains moites, de jambes qui se dérobent, de gorge sèche et de voix qui tremble. Bref, rien de très engageant. C’est dire que véritablement, la parole a été pour moi une révélation tardive, et que j’ai pour elle la foi ardente des convertis ! Plus on a été timide au départ, plus on aime la parole quand elle est devenue votre alliée et plus on a envie de la transmettre aux jeunes générations.

C’est parce que j’ai l’impression d’avoir perdu des années à apprivoiser les mots, à tenter maladroitement, empiriquement, de trouver les chemins d’une prise de parole apaisée et naturelle, que je mets un point d’honneur à transmettre ce que j’ai appris « sur le tas » aux jeunes pour qu’ils ne fassent pas les mêmes erreurs que moi.

Bien parler suppose un entraînement, des techniques pour être à l’aise en public, mais aussi pour structurer un discours, le délivrer avec aisance, convaincre en toutes circonstances.

Puisez dans ce livre de bons conseils pour nourrir votre parole.

Avec, au fond, une conviction chevillée au corps : la parole est votre meilleure alliée, apprivoisez-la, libérez-la. Devenez orateurs ! Si j’y suis arrivé, vous pouvez le faire !